

## LES THÉÂTRES

A l'Athénée : Arène Lupin, pièce en trois actes et quatre tableaux, de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc.

MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc ont eu l'idée de prendre le personnage d'Arsène Lupin, que deux hommes ont déjà rendu célèbre, et de lui prêter, pour les porter à la scène, des aventures inédites. Les auteurs ont réussi dans ce projet avec infinité de déplacement et d'habileté. Les quatre tableaux, qu'ils nous ont donnés, vis-à-vis, turent, également, sont d'un extrême amateur, et j'insiste que l'auteur d'Arsène Lupin n'aura point à se préoccuper pour la partie de renouveler son spectacle.

Nous avions cessé de considérer le vif comme un crime, ou même comme un délit. Nous prétions le venir pour un tour d'autour auquel, lorsqu'il réussit, il est bon soit d'appaudir. De celle façon, la carrière de Lupin devient une carrière d'artiste, une carrière presque honnable, puisqu'elle est libérée et indépendante, que le présentation ne vous ait point, ou que on ne vous y demande pas de maintenir vos opinions politiques. Dans uno sorte de paradoxe assez réjouissant, bien qu'il fut pour l'auteur, Thomas de Quincey, le cas du assassinat, considéré comme un des beaux-arts». Pourtant donc le cambriolage n'en sera-t-il pas un autre ? Il y a tout de l'invention, de l'excentricité, de la théâtre, d'une absence de préjugés à laquelle on ne saurait parvenir que l'esprit ordinaire, et très flattueux, fort difficile à contempler, que ce que les autres ne trouvent pas à s'empêtrer, ou les autres évoquent plus à l'imagination, ou qui ne possèdent pas à tout de décourager les mauvaises tentatives de croissants de toutes sortes. Les chevaux d'aventure qui devaient faire peu de succès, mais dans ce chevaliers aussi, évidemment, ces chevaux publics, ce sont quand même des chevaliers. Et cela est malin, gaillard, le "consort" !

Le rôle d'Arsène Lupin a été joué par le capitaine Arthur Gaspard, au Alphonse, et Léonine à Paris, devant son compatriote André Gide, et lui, réprobateur. Sa réprobation, avec le Miroir de Raffaele Costigliolo, offre nous qu'il a pris sans modeste : il descend en droite Perie-de-Pars, brillamment habillé, dans un étendue champêtre, en gant d'or, et séduisant, qui en quelques sortes fait autre chose que l'heure, et l'âge, qu'il a, et favorise, au contraire, l'ambition, et l'envie, et l'envie amoureuse, et gâtante. Il semble fort injuste de lui reprocher, sa réprobation, avec le Miroir de Raffaele Costigliolo, d'être nous qu'il a pris sans modeste : il descend en droite Perie-de-Pars, brillamment habillé, dans un étendue champêtre, en gant d'or, et séduisant,

méfiant. Comme Carton de Nancé, Lupin dirait, volontiers à ses goûts : « Mesdames, soignez vos labours en bonne saison de ne jamais manquer de douceur ! » Et il n'en pas été indigne non plus de ce bandit. Qui, ayant arrêté au coin d'un bois la marquise de Richelieu, fille de la duchesse de Navers, lui prit, ses bijoux et, un baiser avec tant de politesse, que plusieurs années après la dame ne pouvait songer à cette aveuglante sans souci charmant ! »

La pièce de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc se distingue évidemment par Sherlock Holmes par son importance, et en particulier à noter, car il manque que avec pittoresque, la différence de deux mentalités nationales ; dans la police anglaise, le policier, ardent, obéissant, le tenant un样板, fait de l'ordre. Dans la police française, au contraire, l'ordre sera vaincu de la lutte, car il faut, puis le temps, au moins, à Guignol, pour que tout, quelque chose, le commissaire soit rose. Vous assistez donc, avec une triomphale d'Arsène Lupin, sur l'inspecteur de police Guenchebart, vous savez que la délicie habile, avec laquelle les auteurs ont su enduire les bâches de leur dual. Vous, regardez-vous !

M. Gournaï-Martin va marier sa fille Germaine au duc de Charmeage, dernier héritier d'un grand nom. Le duc est depuis quelque temps son hôte, à la campagne. Il est revenu récemment d'une expédition au pôle Sud, après une absence de sept ans pendant laquelle on l'avait cru mort. Il est assez épais de sa francœur bien qu'il paraisse un peu trop sensible au charme d'une demoiselle de compagnie, Sonia Kitching, étrange personne aux allures mystérieuses... Ce mariage comble toutes les ambitions de Gournaï-Martin, mais sa quête fait place soudain à la terreur, quand on lui appelle une déchéance d'Arsène Lupin. Qui donc est cette Arsène Lupin ? On l'explique au duc qui ignore. C'est un fanieux cambrioleur qui accomplit les exploits les plus extraordinaire, sans qu'on parvienne jamais à mettre la main sur lui. Il a peut-être

\*\*\*

l'habitude de prévenir par dépêche les gens de ses visites. Déjà, trois ans auparavant, il réussit à voler à M. Gournay-Martin les plus beaux tableaux de ses collections, en se faisant passer pour Guerchart, qui est un habile policier — Et voici que sa dépêche annonce qu'il va cette nuit même, cambrioler l'hôtel de M. Gournay-Martin, à Paris, et enlever encore des tableaux, et surtout un superbe diadème, le joyau de la collection... Dans la famille, ce sont des cris, de la stupeur, de l'affolement. Il faut courir à Paris aussitôt. Le duc partira en automobile, M. Gournay par le train. Mais au bout d'un moment, il revient épandu. Tel est le prologue, émouvant et rapide.

Au premier acte, nous sommes dans l'hôtel de M. Gournay-Martin, à Paris : salon en désordre, meubles renversés, tableaux disparus ; le duc n'est arrivé que pour constater le cambriolage. Il a fait appeler le commissaire de police, le juge d'instruction, qui commencent l'enquête, mais s'embrouillent et patougent... M. Gournay-Martin arrive avec Germaine et Sonia ; dans la hâte du départ, un cercin de bijoux appartenant à Germaine à disparu. Le mystère s'aggrasse, quand survient le policier Guerchart. Il s'est juré de découvrir Arsène Lupin, et il recommence l'enquête, avec plus de flair que le juge... Il va faire fouiller Sonia, quand celle-ci, avec terreur, avoue au duc qu'elle est une voleuse et qu'elle a pris l'écrin. Le duc, pour toute récompense, l'embrasse passionnément, et lui jure de ne pas la dévoiler. Étrange, ce duc ! A l'instant, on reçoit une autre dépêche ; elle est d'Arsène Lupin ; il prévient que, n'ayant pu mettre la main sur le diadème, il viendra s'en emparer à minuit.

Le soir, Guerchart fait cerner l'hôtel par ses agents, et poursuit son enquête. Il découvre que la femme de chambre, Victoire, est complice, mais elle s'échappe, comme par enchantement. Il va faire arrêter Sonia, mais le duc de Charmerace réussit à la faire évader. Guerchart se voit jouer... Il commence à trouver cela surprenant... Il semblerait presque qu'Arsène Lupin se trouve dans l'hôtel, invisible, insoupçonné, dirigeant tout... Guerchart réfléchit, rassamble des indices, rapproche des faits... Il l'interroge, le pousse, le cuisine, et finit par conclure : Arsène Lupin n'est autre que le duc de Charmerace. Accusation insensée ! Mais non, le duc ne s'en défend pas, il avoue sans être au contraire avec ironie et farfanterie, pendant une expédition au pôle Sud, le vrai duc de Charmerace est mort, et c'est lui, Arsène Lupin, qui a pris son nom et sa place. Mais il ne craint rien, il aime, se livre. Guerchart relâche Sonia, mais il va faire arrêter Arsène Lupin. Le voleur est donc roulé par le policier ? Non. Le duc trouve encore le moyen de glisser entre les mains des agents, et il se sauve avec Sonia, à la grande satisfaction du public qui, au théâtre, sera toujours l'admirateur convaincu des cambrioleurs, aussi habiles, aussi audacieux et surtout aussi bien habillés qu'Arsène Lupin, due de Charmerace.

Ces quatre actes ont été joués avec un ensemble parfait par la troupe de l'Athénaïs. Il faut rendre hommage à M. Abel Deval qui sait à l'occasion mettre en valeur des comédiens inconnus. C'est ainsi que nous avons applaudis à la composition très juste et très pittoresque qu'a su faire de l'inspecteur Guerchart M. Escotier. Ce comédien possède des dons remarquables que nous n'avions déjà appris à l'Odéon, un soir où il déboulait M. Tarride dans *Glaigny* — ce Glaigny dont M. Catulle Mendès, dans la préface de son « Théâtre en vers » paraît ces jours derniers, œuvre d'une ardente imagination et d'une incomparable virginité, evoque la figure avec une grâce et une émotion incomparables. M. André Brûlé a prêté sa jeune et élégante autorité au gentleman cambrioleur. Il a su avec beaucoup d'adresse faire planer sur son personnage le mystère qui convenait. Il faut louer M. Bullier (Gournay-Martin) pour son mouvement et sa verve comique, et M. André Lefèbvre pour la silhouette qu'il a tracée

sur la route de Paris. Arrivera-t-il à temps pour faire arrêter Arsène Lupin ? Tel est le prologue, émouvant et rapide.

Au premier acte, nous sommes dans l'hôtel de M. Gournay-Martin, à Paris : salon en désordre, meubles renversés, tableaux disparus ; le duc n'est arrivé que pour constater le cambriolage. Il a fait appeler le commissaire de police, le juge d'instruction, qui commencent l'enquête, mais s'embrouillent et patougent... M. Gournay-Martin arrive avec Germaine et Sonia ; dans la hâte du départ, un cercin de bijoux appartenant à Germaine à disparu. Le mystère s'aggrasse, quand survient le policier Guerchart. Il s'est juré de découvrir Arsène Lupin, et il recommence l'enquête, avec plus de flair que le juge... Il va faire fouiller Sonia, quand celle-ci, avec terreur, avoue au duc qu'elle est une voleuse et qu'elle a pris l'écrin. Le duc, pour toute récompense, l'embrasse passionnément, et lui jure de ne pas la dévoiler. Étrange, ce duc ! A l'instant, on reçoit une autre dépêche ; elle est d'Arsène Lupin ; il prévient que, n'ayant pu mettre la main sur le diadème, il viendra s'en emparer à minuit.

Le soir, Guerchart fait cerner l'hôtel par ses agents, et poursuit son enquête. Il découvre que la femme de chambre, Victoire, est complice, mais elle s'échappe, comme par enchantement. Il va faire arrêter Sonia, mais le duc de Charmerace réussit à la faire évader. Guerchart se voit jouer... Il commence à trouver cela surprenant... Il semblerait presque qu'Arsène Lupin se trouve dans l'hôtel, invisible, insoupçonné, dirigeant tout... Guerchart réfléchit, rassamble des indices, rapproche des faits... Il l'interroge, le pousse, le cuisine, et finit par conclure : Arsène Lupin n'est autre que le duc de Charmerace. Accusation insensée ! Mais non, le duc ne s'en défend pas, il avoue sans être au contraire avec ironie et farfanterie, pendant une expédition au pôle Sud, le vrai duc de Charmerace est mort, et c'est lui, Arsène Lupin, qui a pris son nom et sa place. Mais il ne craint rien, il aime, se livre. Guerchart relâche Sonia, mais il va faire arrêter Arsène Lupin. Le voleur est donc roulé par le policier ? Non. Le duc trouve encore le moyen de glisser entre les mains des agents, et il se sauve avec Sonia, à la grande satisfaction du public qui, au théâtre, sera toujours l'admirateur convaincu des cambrioleurs, aussi habiles, aussi audacieux et surtout aussi bien habillés qu'Arsène Lupin, due de Charmerace.

Ces quatre actes ont été joués avec un ensemble parfait par la troupe de l'Athénaïs. Il faut rendre hommage à M. Abel Deval qui sait à l'occasion mettre en valeur des comédiens inconnus. C'est ainsi que nous avons applaudis à la composition très juste et très pittoresque qu'a su faire de l'inspecteur Guerchart M. Escotier. Ce comédien possède des dons remarquables que nous n'avions déjà appris à l'Odéon, un soir où il déboulait M. Tarride dans *Glaigny* — ce Glaigny dont M. Catulle Mendès, dans la préface de son « Théâtre en vers » paraît ces jours derniers, œuvre d'une ardente imagination et d'une incomparable virginité, evoque la figure avec une grâce et une émotion incomparables. M. André Brûlé a prêté sa jeune et élégante autorité au gentleman cambrioleur. Il a su avec beaucoup d'adresse faire planer sur son personnage le mystère qui convenait. Il faut louer M. Bullier (Gournay-Martin) pour son mouvement et sa verve comique, et M. André Lefèbvre pour la silhouette qu'il a tracée

Un glacier célèbre des boulevards va lancer la « grâce » Lupin aux poires et aux amandes. Un non moins fameux pâtissier va de son côté lancer le *Lupin*, qui sera, est-il besoin de le dire, un vol-au-vent. On nous signale aussi la fondation, sous ce titre : *la Lupin*, d'une grande société d'assurance contre le vol.

Nous avons reçu une annonce rédigée en ces termes :

— Comment appelez-vous ce petit aéroplane, mon enfant ?  
— Ça ? ... patidi, c'est un Lupin !

— Vous êtes rien bouché ! ... Parce que c'est mon *Clair-Volant* ! Enfin, une tournée dans les bureaux des naissances des mairies de Paris nous a appris depuis trois jours neuf garçons sur dix reçoivent le prénom d'Arsène, et dix filles sur neuf celui d'Arsénie ou d'Arsenique ! Et ça ne fait que commencer !

Un journal spécial annonce que les pharmaciens, pour donner un regain de vigueur à un produit démodé, *le vinaiquer des quatre Lupins*. Aperçu au Bois un petit garçon qui tenait par une ficelle un appareil de bois et de papier, flottant en l'air à plus de deux cents mètres :

— Comment appelez-vous ce petit aéroplane, mon enfant ?  
— Ça ? ... patidi, c'est un Lupin !

— Vous êtes rien bouché ! ... Parce que c'est mon *Clair-Volant* !

Un monsieur de l'Orchestre.

## LA SOIRÉE

— A L'ATHÉNÉE

ARSÈNE LUPIN

Après *Raffles*, représenté avec le succès que l'on sait au théâtre Réjane, le public avait commencé à ressentir la pluie sympathie pour les cambrioleurs-hommes du monde, la plus authentique des averses ; cette pièce est si amusante que la pluie elle-même, en dépit de sa vieille réputation, trouve le moyen de ne pas y être ennuyeuse.

Par intérim : Robert de Flers.  
P. S. — A demandé le compte rendu du spectacle étrange et curieux du théâtre des Arts.

\*\*\*

Nous croyons savoir d'abord qu'une des plus fameuses modistes de Paris prépare le chapeau Arsène Lupin. C'est un chapeau en forme de « cabriolet », couleur de muraille et orné d'une plume coûteau. Déjà dans tous les meilleurs où l'on parle aragon a remplacé l'expression surannée « C'est un rude Lupin » par celle-ci, dernière cri : « C'est un rude Lupin ! »